

CARNET MONDAIN.

Bals et Cotillons à l'Opéra et ailleurs.

Table listing social events, dates, and venues like Opéra, Salle des Odd Fellows, etc.

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

- La Naint-Sylvestre, Les Vieux, La Vieille Année, La Bonne Année, etc.

ECONOMIE.

Un vent d'économie souffle sur le Congrès. Le déficit qu'il s'agit de combler à la fin de chaque année fiscale depuis quelque temps a pris récemment de telles proportions que la majorité républicaine se demande avec inquiétude si le pays ne va pas finalement se révolter contre les dépenses extravagantes qu'elle a l'habitude de faire depuis qu'elle domine dans le gouvernement.

Pronostic sur une guerre maritime FRANCO-ALLEMANDE.

L'opinion de l'amiral Bienaimé.

Il est curieux que le récent discours du prince de Bülow, qui proclame avec une emphase voisine de l'ironie la nécessité de la paix, ait eu précisément pour objet d'obtenir du Reichstag les crédits indispensables à la création d'une formidable flotte de guerre.

que spécialiste, marin ou civil, n'en est donné le cœur joie d'exposer au public ses théories sur la matière. Quant à moi, me disait donc l'amiral Bienaimé, je ne vous cache pas, qu'abstraction faite de quelques détails, je suis de l'avis de M. Charles Bos, et que je comprends difficilement l'argument présenté par un de vos confrères d'ordinaire plus avisés, qui, pour établir le total de nos ressources navales et démontrer notre supériorité sur la flotte allemande, a entrepris d'ajouter les tonnages de nos diverses unités de combat, de faire le décompte de toute l'artillerie qu'elles portent, dans le but de faire apparaître à notre avantage un excédent de tonnes et de canons.

« C'est là un procédé très décevant, capable de vicier le calcul en apparence le plus exact, car parmi les navires dont le tonnage et l'artillerie figurent dans l'addition, il en est de tout rôle utile en cas de guerre serait à peu près nul. Vous avez beau ajouter beaucoup de petites pièces et beaucoup de petits poids, mais le canon ne vous donnera jamais un haricot, et je suis en ce qui me concerne pour les haricots. J'entends par là que l'expérience fournie par la guerre russo-japonaise m'a convaincu de la nécessité de donner dans une flotte de guerre la première place aux cuirassés de très fort tonnage, et d'armer des navires, non pas avec un très grand nombre de pièces de calibre moyen mais avec le plus grand nombre possible de pièces de très fort calibre à portée maxima, mais des actions navales me paraissent devoir être dans l'avenir décidés par des combats à longues distances.

« Il importe dès lors assez peu que, pour rassurer l'opinion publique, on fasse intervenir dans le décompte en tonnage et en artillerie de notre flotte des unités de combat telles que les grands croiseurs cuirassés, dont la construction est prévue au budget et qui, à mon sens, auront toujours le défaut, si l'on ne modifie point les prévisions du ministre, de porter une artillerie trop faible pour leurs dimensions. Pourquoi des canons moyens sur des navires gigantesques ? J'entends que c'est afin de laisser à ces croiseurs de grand tonnage une exceptionnelle vitesse. Soit, mais ne pourrait-on gagner un peu la vitesse en sacrifiant un peu la cuirasse au lieu de s'obstiner à construire des bâtiments très protégés, très vités et insuffisamment armés ?

Le véritable instrument de combat, c'est le cuirassé porteur d'une artillerie puissante. Cet axiome qu'on veut méconnaître quelques esprits audacieux épris de nouveauté, est aujourd'hui vérifié par l'expérience, à ce point que l'Allemagne, suivant en cette matière l'exemple de l'Angleterre, augmente le tonnage de ses cuirassés et met en chantier des navires de 19,000 tonnes encore inconnus chez nous. Certes, je ne dénie pas l'utilité des bâtiments auxiliaires, croiseurs, torpilleurs et sous-marins, mais il faut laisser à chacun son rôle : aux croiseurs celui d'estafettes, aux torpilleurs celui de voleurs de nuit, et aux sous-marins celui de torpilleurs de jour, pour en revenir à la tradition certaine : on gagne les batailles navales comme les autres — avec du canon.

« Vous me demandez maintenant quelle est la situation respective des deux flottes à l'heure actuelle et quelle serait l'issue probable d'une guerre navale entre la France et l'Allemagne. Bien que je n'aie nul goût pour

le rôle de prophète, je ne fais aucune difficulté cependant de vous dire qu'à mon avis les deux marines, aujourd'hui encore, risqueraient de se rencontrer dans des conditions capables de nous assurer l'avantage, car l'estime que la flotte allemande n'est pas encore assez forte pour tenter de venir dans les eaux françaises chercher une action décisive ; mais j'ajoute que mon opinion sur ce point se modifiera le jour où le programme des constructions allemandes sera achevé, si de notre côté nous persistons à ne pas répondre par un effort équivalent à l'effort allemand. Jusque là une guerre maritime franco-allemande — en la supposant bien entendue entreprise sans le secours d'aucune puissante alliance — se réduirait à une guerre de courses et à une succession de rencontres partielles sans portée décisive. Rappelez-vous ce qu'il advint en 70 : nous avions à cette époque une marine quatre fois supérieure à celle de l'Allemagne et pourtant quel profit avons nous tiré d'un pareil avantage que la situation géographique des côtes allemandes devait rendre vain ?

« J'entends bien que nos croiseurs rinceront la marine marchande allemande. Je vous conçois encore que la vaillance de nos équipages, conduits par l'instruction hors de pair de nos officiers, mènerait certainement à bien quelques opérations particulières : bombardement de côtes, destruction par la torpille de quelques bâtiments isolés, mais il n'en reste pas moins démontré, par l'expérience de la guerre russo-japonaise autant que par les prévisions théoriques des techniciens, qu'une action maritime décisive entre la France et l'Allemagne ne pourrait se dénouer qu'à coups de cuirassés. Or, la situation particulière des côtes allemandes semble interdire l'hypothèse d'une rencontre des deux flottes cuirassées dans les eaux allemandes où nos bâtiments se heurteraient à des difficultés de navigation presque insurmontables, et il est plus exact de supposer que cette rencontre aurait lieu sinon dans les eaux françaises, au moins au large de nos côtes.

« Tant que les bâtiments ennemis ne seront pas numériquement assez forts pour proposer aux nôtres le combat dans ces conditions, j'estime que nous garderons sur mer l'avantage, mais du jour où la flotte cuirassée allemande serait assez puissante pour désorganiser l'approvisionnement et chercher le combat en haute mer, au voisinage de notre littoral, de ce jour-là je dis que le succès appartiendrait à celui qui aura sur les cuirassés les plus gros, les canons les plus forts. Et voilà pourquoi je conclus à la nécessité inéluctable de construire sans retard des cuirassés de 18,000 tonnes en nombre suffisant pour empêcher la flotte allemande de prendre sur ce point la supériorité sur la nôtre. Malheureusement ce que, j'en ai peur, restera stérile et le jour peut-être est proche où l'esprit de décision, de suite et de ténacité de nos adversaires aura, à l'abri des déclarations pacifiques, exécuté entièrement un programme de constructions navales qui leur donnera un formidable engin de guerre. Ce sera, si je calcule bien, l'affaire de cinq ans.

Explosion de gaz. McKeessport, Pie., 29 décembre. — Une terrible explosion de gaz a détruit ce matin la maison portant le No. 231 de l'Avenue Church et a brûlé 8 membres de la famille Sweeney

qui occupait le bâtiment. Mme Mattie Sweeney a été grièvement blessée que l'on désespère de la sauver.

THEATRES.

OPERA FRANÇAIS.

La première, cette saison, de « La Traviata » est remise à une date ultérieure, à cause d'une indisposition de M. Leprestre. On donnera ce soir « Cavalleria Rusticana », les deuxième et troisième actes de « L'Africaine » et le ballet de Faust : « La Nuit de Valpurgis ».

Dans Cavalleria on entendra MM. Lucas et Mézy et Mmes Gally-Silva, Fredax et Mico ; dans l'Africaine, MM. Lucas, Verheyden, Vallier et Regis, et Mmes Gally-Silva et Grandjean-Arald.

Le ballet sera dansé par Miles Stella Bossi, Lina Greppi, de Castilla et tout le corps de ballet. Demain en matinée « Le Trouvère » et le soir, première des « Saltimbanques », une opérette à grand spectacle en quatre actes et sept tableaux.

Lundi, jour de l'an, matinée à prix populaires, dont « La Mascotte » fera les frais.

ORPHEUM.

Le programme de l'Orpheum est autant goûté à la fin de la semaine qu'au commencement, et il est exécuté constamment devant des salles extrêmement bien garnies. Celui de la semaine prochaine sera tout aussi varié et intéressant et obtiendra le même succès.

TULANS.

Richard Mansfield et les excellents artistes qui l'entourent voient leur succès augmenter dans chaque nouvelle pièce qu'ils interprètent. Ils ont véritablement triomphé hier soir dans « A Parisian Romance ».

Jamais le grand comédien ne s'est montré plus superbe, et jamais aussi ses partenaires ne se sont montrés plus dignes de lui. Aujourd'hui en matinée « Le Misanthrope » le soir « Dr. Jeckyll et M. Hyde ».

CRESCENT.

Deux représentations de « The Show Girl » aujourd'hui au Crescent, c'est-à-dire deux salles comblées.

Cette très amusante pièce est extrêmement populaire. Elle est d'ailleurs fort bien jouée.

A partir de dimanche soir les habitués du Crescent applaudiront une magicienne célèbre, Mme Adelaide Herrmann.

Edition Hebdomadaire de l'« Abeille ».

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières, littéraires, politiques et autres, — qui ont paru pendant la semaine, dans l'« Abeille » quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Soirée Musicale au Cercle Français.

Quoique de fondation récente le Cercle Français de la Nouvelle-Orléans a déjà acquis une place très enviable parmi les institutions du genre, non seulement par le nombre de ses membres, nombre largement suffisant pour en assurer la prospérité et qui va chaque jour s'accroissant, mais aussi par l'intérêt qu'il offre à tous ceux qui, Français, ont conservé intact le culte de la mère-patrie, et, amis de la France, apprécient la sociabilité et l'aménité de ses enfants.

Dans ce milieu d'une atmosphère essentiellement française, les uns et les autres fraternisent en un hosianna à la vieille terre gauloise, la terre des grands propos, du savoir-vivre et de l'art.

Hier soir, le Cercle Français donnait une soirée musicale à l'intention des familles des membres. Pour cette occasion les salons avaient été superbement décorés aux couleurs françaises et américaines. Et partout des fleurs et des plantes vertes jetaient leur note gracieuse sur les rayons de lumières électriques, ajoutant à l'éclat des toilettes des dames qui avaient répondu en grand nombre à l'invitation du Cercle.

Dans l'assistance se trouvaient Mmes Dejour, Cornille, Charley, Breton, Cazelles, Aubert, Cresson, Lafont, Grossman, Garsaud, Armadeilh, et d'autres.

Les principaux artistes de la troupe de l'Opéra Français, Mmes Walter Villa, Grandjean-Arald, Fredax, Berthe Soyer, Gally-Silva et Van den Berg, et MM. Lucas, Villa, Baer, Vallier, Bourgeois, Verheyden et Gebel, M. Ferdinand, Rey, chef d'orchestre et M. Bonafon, accompagnateur, avaient bien voulu prêter leur concours à cette fête, et ils y ont donné un tel charme que leurs auditeurs en conserveront longtemps le plus agréable souvenir. Ils ont été couverts d'applaudissements, rappelés, félicités par l'assistance qu'ils avaient enthousiasmée.

M. Souchon, un membre du cercle, s'est également fait applaudir dans un très joyeux monologue.

Le comité de réception de cette soirée qui crée un heureux précédent pour le Cercle Français comprenait MM. A. Breton, président, Léon Souchon, L. B. Giraud, Victor Cornille, Dr. Gros-Tuxon, Victor Latour, Eug. A. DeBlanc, A. Mendez, H. Ernst, H. Planchet, H. Daboval, L. Landrodie, A. Leonart, A. Perrillat et F. C. Stoupe.

Termine en donnant les noms de ceux qui dirigent le cercle avec une habileté et un zèle qui en assurent la durée et la prospérité. Ce sont MM. Oscar Cornille, président ; Octave Garsaud, vice-président ; Jovite Cau, 2e vice-président ; Albert Toujaue, trésorier ; Irénée Armadeilh, secrétaire ; F. Cazelles, I. Beaudan, F. Alcizaire, J. Mazera et J. M. Vergnote, directeurs.

Malfaiteur arrêté.

Un nommé John Murphy, qui, en compagnie d'un individu nommé Ed. Casey, avait assassiné et dévalisé dimanche soir à bord d'un bateau de construction à Chalmette, paroisse de St-Bernard, James Roach, un chauffeur employé par la compagnie, a été arrêté par la police de la Nouvelle-Orléans. Il va être incessamment remis aux autorités de la paroisse de St-Bernard.

Casey est toujours en liberté, mais la police est sur ses traces. Murphy, qui se dit originaire de Philadelphie, après avoir dit qu'il était de Baltimore, a déclaré au député-shérif Serpas qui l'avait arrêté en compagnie d'un agent de police de la Nouvelle-Orléans, à l'angle des

POUR GUERIR UN HELIX EN UN JOUR.

Prenez des Tablettes LAXATIVES DE BROMO ULMER. Tous les pharmaciens vendent l'agent si sûr et si agréable. La signature de W. GROVE se trouve sur chaque boîte. 25c.

Messure.

Chas. Williams, un homme de couleur, est arrivé à la Nouvelle-Orléans hier soir pour se faire soigner à l'hôpital. Il souffre d'une blessure à l'abdomen reçue dans une querelle à Springfield, Lnc.

VOL.

L'avant-dernière nuit un voleur a été introduit dans la chambre de Rudolph Herpich, à l'angle des rues Alex et Atlantique et en a emporté un par dessus une bague.

Ventes inscrites au bureau d'adjudications.

John A. Waterhouse à Don F. Watts, terrain, Espagne, Roman et Prieur, \$150. Zengel.

Eugene Vax à Security Bldg. & Loan Ass'n, portion, Berlin, Milan, Constance et Laurel, \$1,300. Zengel.

L'acquéreur à Mme Louise Huard même propriété, \$1,100. Zengel.

Mlle Mary K. Perry à la Suburban Bldg & Loan Assn., portion, Dufosse, Annonciation, Soniat et Tchoupioulos, \$2,500. Zengel.

L'acquéreur au vendeur, même propriété, \$2,500. Zengel.

Mme Mary J. Hartel à la Dryades Bldg & Loan Assn., lot, Temple, Dryades, Harmony et Toledart, \$1,800. Zengel.

L'acquéreur à Mlle Mary Wells, même propriété, \$1,900. Zengel.

Louis Bourque à Steve Colina, deux terrains, Iberville, Telemachus, Cortez et Bienville, \$2,250. Rosen.

Johanna Ulmer à Hy A. Ulmer, terrain, Rousseau, St-Thomas Tronçonne et Quatrième, \$635. Rosen.

Etat de la Louisiane (Mme M. Z. Chevalier) à F. A. Lamberte, terrain, Josephine, Prieur, Aubry et O'Reilly, \$19.

Mme Julia Harris à Solomon L. Wiel, promesse de vendre terrain, Prytania, Soniat, Robert et Pitt, pour \$1,500. Déclaration.

Mme Johanna Ulmer et als à Hy A. Ulmer, terrain, St-Thomas, Rousseau, Troisième et Quatrième, \$415. Bailey.

Mme Ernestine Woltz et als à Hy Vandenberg, terrain, Laharpe, Dorgenois, Columbus et Dorgenois, \$2,000. Duffy.

Wm A. McCay à John H. Manuel, 1/2 terrain, Champs-Elysées, Marais, Français et Urquhart, \$77. Charbonnet.

Dennis P. Curren à Aigues Le More Co., Ltd., terrain, Fulton, Chipewa, Première et Sorapuru, \$1,200. Hubert.

Antoine David à Teutonia Loan & Bldg Co., terrain, Bourgeois, Toulouse, Remparts et St-Pierre, \$2,000. Legier.

L'acquéreur au vendeur, même terrain, \$350. Legier.

Espy W. H. Williams à Jas F. Coates 5 terrains, Green, Dublin, Birch et Avenue Carrollton, \$59. Spitzfaden.

Hilary Vignes à Thomas A. Gay, terrains, Savage, Fortin, Encampment et Fair Grounds, \$300. Herbert.

Mme Henrietta Buddig à Steve Colina, promesse de vendre dans les dix jours, trois terrains, Julie, Loucst, Cypress et Magnolia, \$15,000. Paul St-Philip à Felix Quinn, terrain, De Soto, Rendou, Bell et Lupez, \$1000. Dreyfous.

Feuilleton L'Abelle de la N.O. LE LOUVETEAU GRAND ROMAN INEDIT Par PAUL BERTNAY. DEUXIEME PARTIE FAIS CE QUE DOIS... AU TRIBUNAL DUNE MERE.

« Vous savez bien qu'elle était déjà partie pour l'étranger... à la suite de quelles aventures... de quelles exhibitions... de quelle coupe de chance ou de quelle coupe de déveine est-elle revenue en France... —Tais-toi... Tais-toi... Tu deviendrais plus odieux encore... Voilà dix ans que je l'ai rencontrée... C'est à Paris que je l'ai rencontrée... Elle n'avait ni la tenue d'une irrégulière, ni les allures d'une courtisane d'aventures... —Et depuis, fit-elle en soupirant, je ne l'ai pas revue, non, mais j'ai eu de ses nouvelles... —Vous, ma mère ! —Oui... de cette femme et de cet enfant qui ressemblait tant à mon pauvre Cyrille... —Vous en avez eu... quand cela ? —Il y a deux ans... —Mais comment ?... par qui ? —Par qui ?... je l'ignore. Comment ?... par l'enfant qui m'a été fait de plusieurs jours, dans le compte rendu d'un accident... d'une panique occasionnée, la veille, dans le quartier des Batignolles par un chien enragé... Armand regarda sa mère avec stupeur. Il ne comprenait pas... il ne pouvait pas comprendre... Quel rapport y avait-il entre eux dont ils parlaient et cet accident... causé par un

bête atteinte de rage... Mais la comtesse Colette se dirigeait vers son bureau... Et pendant qu'elle cherchait, dans sa poche, la clef de ce meuble qui ne la quittait jamais : — Tu t'étonneras moins... on peut-être tu t'étonneras davantage, tout à l'heure, quand je te les aurai montrés, ces journaux que j'ai mis là soigneusement de côté... ces journaux que je ne t'avais pas fait lire... à quel bon ?... et qui m'en avaient appris si long sur cette Roberts Aubray... et sur cet enfant qui se nomme Marc... — Comme mon père... fit le comte Armand d'une voix sombre... — Comme son grand-père paternel, oui... soupira la comtesse... — Ah ! non, ma mère, répondit Armand en un cri de révolte... Non !... les bâtarde n'ont pas de parents avec ceux qui remontent plus haut que leur père... Ah ! non !... vous n'êtes pas la grand-mère de cet enfant du hasard... La loi vous a épargné cette nouvelle tristesse... — La loi... murmura la vieille femme avec un indécible accent de raillerie et de découragement... la loi !... La loi des hommes, peut-être. Mais tu crois donc que l'enfant de Cyrille est, moi-même mon petit-enfant... tu crois donc que je ne retrouve pas aussi bien la chair de mon père dans cette créature

qui est le portrait vivant de son père... Tu crois donc, toi, que mes entrailles s'émeuvent moins parce que l'officier civil m'a prononcé trois paroles... et parce que le prêtre n'a pas donné une bénédiction ?... Et comme, en parlant, elle avait ouvert son bureau et trouvé ce paquet de journaux soigneusement liés ensemble : —Tiens, fit-elle en les lui tendant. Lis : chacun des articles qui concernent Roberts Aubray et son fils Marc sont marqués au crayon bleu. Le comte Armand prit le paquet sans mot dire... L'étonnement, l'anxiété... la hâte maintenant de savoir... avait arrêté toute parole sur ses lèvres. Il défit le lien... délia un journal... oh, aussitôt, la double croix tracée au crayon bleu par Selpion lui indiquait l'article à lire... Il lut silencieusement... Pais, après ce journal un autre... puis un autre encore... Et quand il eut terminé la collection que le bossu avait expédié à la comtesse de Châtel-Arnaud : —C'est un courageux garçon, fit-il, sans oser rencontrer les regards de la donzelle... — Et sa mère autant que toi, a été une courageuse créature... — Elle a une occupation... oui... Mais enfin, elle n'est pas de celles sur lesquelles on

s'apitoie... Une petite maison... un jardin... une domestique... C'est pas la dénomination cela... c'est tout au plus la médiocrité confortable... — qui nécessite pourtant un travail quotidien... un travail assidu pour que cette femme puisse la réaliser... — Ce travail de copiste... ah ! ma mère, il est trop mal payé pour expliquer la situation relativement opulente de cette Roberts Aubray... Et il expliquait en haussant les épaules : — A faire de la copie... mais on gagne peut-être trois francs par jour... C'est la misère... la misère dans un taudis... et qui ne songe pas à se faire servir par d'autres... Je vous dis, moi, que la maîtresse de Cyrille avait et d'autres ressources... — Oh ! fit-il en rencontrant le regard aigu de sa mère... oh ! je ne prétends pas que ces ressources lui viennent d'un autre que de Cyrille... Mais elles existent : le contraire est impossible... — Et tu en trouves peut-être le fardeau de ton méfait allégé... Pas moi... — Ma mère... — Pas moi, te dis-je... — Oui... faisait elle avec une sombre exaltation, oui, je bénis Dieu de nous avoir épargné le remords — ah ! trop atrocement cruel celui-là... de la misère de cette femme et de cet

enfant... de la misère qui souffre... qui a faim... qui a froid... de la misère qui combat au désespoir... à la mort... au crime !... — Dieu merci... Dieu merci, répétait-elle en éloignant, d'un geste de ses mains, les visions évoquées, ce remords-là, tu ne l'auras pas en... tu me l'as épargné... — Des remords... à vous ma mère !... — Malheureux, fit-elle en baissant instinctivement la voix, ne suis-je pas de moitié dans ton méfait ?... — Ne suis-je pas devenue, moi, l'héritière d'une partie de la fortune de Cyrille... Le quart ne m'en a-t-il pas été attribué ? — Et alors... Armand... ne suis-je pas aussi une voleuse... moi... une voleuse chez qui, sur une plainte, sur une dénonciation, la justice pourrait venir !... — Que répondrais-je... si un fait nouveau... un fait que j'ignore, venait apporter la preuve de ce que tu as fait... de ce dont je profite depuis quinze ans avec toi... de ce dont on a le droit de me supposer complice ? — Quinze ans, murmura-t-elle, la justice ne fait pas remonter si haut ses recherches... On bout de dix ans, nous étions déjà en sécurité, ma pauvre mère... — Il n'y a pas de prescription pour les consciences troublées, Armand... Un acte indigne, —

oui, c'est indigne de dépouiller une femme... un enfant, — bannir le cœur tant qu'il n'est pas réparé... Le temps n'y fait rien... Je ne resterais pas dans cette lâche attitude... je réparerais... Elle parlait maintenant avec une tragique hauteur : — Toi aussi, mon enfant, tu répareras l'heure d'onbui... d'inconscience... de vertige qui, pendant quinze ans, t'a inspiré le mépris de toi-même... qui a appelé le malheur sur toi... sur les tiens... sur ta mère... qui, si tu l'obtiens dans ton égarement, t'empêcherait de me souvenir que tu es mon fils... mon dernier... mon unique enfant... qui m'obligerait à rompre tout commerce avec toi... à t'interdire la maison où je me souviendrais alors que je suis la maîtresse de mes actes... de mes répulsions... de mes condamnations... puisque le Châtel-Arnaud m'appartient... et que seule j'y commande... — Mais non... reprit-elle sur un ton plus douloureusement adouci... je ne ferai pas un vain appel à ton honneur de gentilhomme... aux sentiments héréditaires que j'espère tant avoir fait germer dans ton cœur. Tu es une conscience, Armand... C'est la voix du remords qui parlait en toi tout à l'heure... Ah ! ne brève pas plus longtemps la colère de Dieu !... Son châti-